

rémission des péchés, les lumières spirituelles, les affections pieuses, la pureté de conscience, les vertus et les secours extérieurs qui portent à faire les œuvres de piété. Ce sont encore les biens temporels, comme la santé, les forces corporelles, et les biens de la terre en tant qu'ils nous sont nécessaires ou utiles à l'acquisition du bonheur éternel.

Or Dieu a promis le salut éternel à ceux qui persévèreraient jusqu'à la fin (1). «Je serai votre récompense très magnifique,» nous dit-il encore dans l'Écriture (2), et par la bouche du divin Sauveur: «Votre récompense est grande dans les cieux» (3).

JÉSUS-CHRIST nous a encore promis avec serment tous les secours nécessaires: «Et moi, je vous le dis: demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira» (4).

Quoi de plus certain que ces promesses, puisque Dieu est tout-puissant et fidèle: «Votre Dieu qui est dans le ciel a fait tout ce qu'il a voulu» (5). «Le ciel et la terre passeront, nous dit-il encore, mais mes paroles ne passeront point (6). «Lieu, dit saint Paul, voulant faire voir, avec plus d'évidence, aux héritiers de sa promesse l'immuable constance de son dessein, a joint le serment à sa parole, afin que, prenant appui sur ces deux choses inébranlables, par lesquelles il est impossible que Dieu nous trompe, nous ayons une consolation invincible, nous qui nous réfugions dans la fidélité à notre espérance; laquelle est à notre âme comme une ancre assurée et ferme, qui pénètre jusque derrière le voile, là où Jésus, notre précurseur, est entré le premier pour nous, étant établi pontife éternel, selon l'ordre de Melchisédech» (7).

L'infinie bonté de Dieu nous est un motif qui nous touche encore davantage; car nous savons qu'il ne désire rien tant que de communiquer ses biens à ceux qui le cherchent en esprit et en vérité. Aussi disait-il, un jour, à l'une de ses fidèles servantes, sainte Mechtilde, qu'il lui plaît souverainement de voir les hommes mettre en lui toute leur confiance, et que plus cette confiance est grande plus ils reçoivent de ses bienfaits. On a

(1) Math. 10. 22. (2) Gen. 15. 1. (3) Math. 6. 12 (4) Luc. 11.  
(5) Ps. 113. 3. (6) Math. 24. 35. (7) Hebr. vi. 16-20.